

SOUS LE PORTRAIT DU LIVRE, L'IMAGE DU LECTEUR



par Aline Eisenegger

Premières lectures ou romans pour plus grands, les collections actuelles jouent de toutes les ressources de l'objet-livre pour attirer les petits ou les faibles lecteurs. Aline Eisenegger, s'appuyant sur le discours des éditeurs eux-mêmes, propose une description de l'apparence des livres. À travers ce « portrait de famille » du livre d'aujourd'hui s'esquissent une représentation de la lecture facile et une image de l'enfant lecteur.

Les Cadets OU LES PREMIÈRES LECTURES

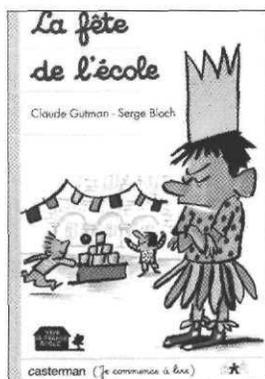
Les premières lectures ressemblent aux albums que l'on se faisait lire... et d'ailleurs, elles sont conçues pour être aussi lues à voix haute et, par le truchement des dialogues, à deux voix. Pourtant les premières lectures ne sont pas des albums. Elles s'inscrivent, ce qui n'était pas systématique avec les livres d'images, dans des collections, dont le nom met en avant la fierté du tout nouveau lecteur : « C'est moi qui lis » chez Nord-Sud, « Je commence à lire » chez Casterman ou « Première lecture » chez Rouge et Or et insiste sur le fait que la lecture autonome est une nouveauté que l'enfant commence à maî-

triser. D'autres noms cherchent à sécuriser, on reste encore dans le domaine des « Belles histoires » pour Bayard Poche et les histoires sont légères comme une « Plume » au Sorbier, un nom à double sens qui précise que l'on se situe bien dans le domaine de l'écriture et que le texte est prioritaire.

Certains albums réédités en poche (« Cadou » chez Hachette, « Belles histoires » pour Bayard, la « Petite Bibliothèque » pour Calligram) changent de statut : ils passent de l'album à la première lecture, car le format réduit donne plus d'importance au texte et la place de l'illustration diminue. Par ailleurs, la taille du livre convient mieux à une lecture individuelle qu'à une lecture accompagnée.

« Myriades, une collection de livres qui accepte l'idée que l'enfant garde le temps de se tourner vers d'autres distractions. Une collection qui admet que l'image a envahi son existence et qu'un livre d'enfant doit tenir compte de ce nouvel environnement. Une collection qui comprend qu'en commençant par lire un peu, on finit par lire beaucoup. »
Épigones.

Les premières lectures misent sur une illustration abondante et toute en couleurs, des images à chaque page qui soutiennent le texte et apportent de la gaieté tout en permettant une respiration. Plusieurs collections partent du postulat que les enfants n'avancent pas tous au même rythme, il y a donc trois niveaux à l'intérieur de la collection : un bonhomme signifie, chez Casterman, que *je déchiffre*, deux que *je lis*, et trois que *je devore* ; et pour « Myriades » que l'enfant apprend à lire, sait lire, et aime lire. Le jeune lecteur est supposé franchir très vite ces différentes étapes, au cours des quelques mois que dure le Cours Préparatoire.



« Écrite en grosses lettres rondes et rassurantes, illustrée par des dessinateurs qui jouent de tous les registres, je commence à lire s'attache à donner aux enfants le goût de lire à travers le plaisir de l'image. »

Casterman.

Le texte, bien aéré, s'inscrit en grandes lettres bien lisibles, parfois en écriture cursive (« Je commence à lire »), ces lettres avec lesquelles l'enfant écrit ses premiers mots. Le nombre de pages est réduit, (de 24 à 48), il s'agit de ne pas décourager le lecteur novice. Cela présente aussi l'avantage de pouvoir être lu

d'une seule traite par les lecteurs les plus motivés. Le format se réduit sensiblement pour adopter une formule « poche » en hauteur. La couverture est, comme pour les albums, cartonnée et colorée.



« Pour stimuler le jeune lecteur : des textes faciles à déchiffrer, des illustrations en couleurs à chaque page, des héros qu'ils retrouvent dans plusieurs titres. »

« Myriades », Minimôme, Épigones.

Mais il faut encore un hameçon supplémentaire pour convaincre l'enfant de choisir le livre. Puisque les enfants ont du plaisir à retrouver de livre en livre les personnages qu'ils aiment et avec lesquels ils sont familiarisés, ce désir est comblé dans les livres à travers les séries, tout comme dans les journaux où l'on retrouve de mois en mois les mêmes héros, ou encore à la télévision avec les dessins animés et autres séries. Dans tous les cas chaque aventure constitue un tout et on peut prendre les titres dans n'importe quel ordre. Chaque collection propose plusieurs séries, de 6 à 8 titres en général, comme *L'Ours Bouli* de Michel Piquemal en « Myriades », *Mini-Loup* de Philippe Matter chez Hachette en « Cadou », héros que l'on peut découvrir en albums grand format, en poche ou encore en CD-Rom. D'autres séries proposent des personnages moins précis, ainsi dans la série *Vive la grande école* de Claude Gutman et Serge Bloch chez Casterman, où les héros sont toute une classe. À travers cette série les auteurs abordent l'univers des jeunes écoliers : *La Rentrée*, *Les Cabinets*, *La Cantine*... On trouve une collection comparable chez Calligram, « Ainsi va la vie » de Dominique de Saint Mars et Serge Bloch, où tour à tour

Max et Lili aident les jeunes enfants à dédramatiser les problèmes qu'ils peuvent rencontrer : *Les Parents de Max se disputent, Lili veut choisir ses habits, Max a triché, Lili est fâchée avec sa copine...* Enfin, mais avec un héros différent dans chaque livre, la fameuse collection créée par Roger Hargreaves, les « Bonhommes » et les « Dames » (84 titres et 280 000 exemplaires vendus chaque année). Des petits livres (13,8 x 12,7 cm) à petit prix (9,40 F), relayés par des mini Pop-up et des livres peluches. Et les « Bonhommes » étaient un temps vedettes d'un journal à leur nom ainsi que de cahiers parascolaires...

Les Juniors OU LES ROMANS

La taille ou le format

Un roman est fait pour être lu par un lecteur seul avec son livre. C'est une lecture intime. Pour cela le format se réduit à celui d'une poche, le livre se fait souple et léger. Le roman pour enfants est majoritairement de poche, plus ou moins grand, plus ou moins sophistiqué, mais de poche.

Aujourd'hui on compte quatre grands éditeurs de livres de poche traditionnels pour les enfants : « Le Livre de poche Jeunesse », diffusé par Hachette Jeunesse est né en 1979, « Folio Junior », a été lancé par Gallimard en 1977, « Castor Poche » a été créé en 1980 par le Père Castor-Flammarion. Ces collections ont entre 400 et 500 titres à leur catalogue. Depuis 1994, il faut ajouter Pocket Jeunesse qui a lancé deux collections distinctes : « Kid Pocket » pour les enfants de la Maternelle au CM2 et « Pocket Junior » pour les années collège. Cet éditeur affiche déjà 250 titres à son catalogue. Les caractères typographiques sont adaptés aux différents âges, car le « poche » se décline en plusieurs catégories : Benjamin, Cadet, Junior et Senior. On peut encore ajouter à cette liste la collection « Zanzibar » chez Milan lancée en

1987 et qui compte aujourd'hui tout juste 150 titres. Ces livres sont vendus dans le circuit traditionnel, mais, Milan étant d'abord un groupe de presse, « Zanzibar » est aussi positionnée comme « la première collection de poche par abonnement » à raison de 12 ou 18 livres par an, au même titre que le journal-livre *Moi, je lis Diabolo*.

Le format des romans tourne autour du livre de poche classique. Il peut cependant être sensiblement plus petit comme la « Petite Bibliothèque » de Calligram qui a adopté un format réduit (9,5 x 13 cm) parce que « les petites pages se tournent plus vite » et que « la lecture devient dynamique ».



« La Petite Bibliothèque Calligram est une collection qui aide l'enfant à ne plus craindre le livre. En lui proposant des petits formats, des textes courts, des grands auteurs, des illustrations, la Petite Bibliothèque va entraîner l'enfant à tourner facilement les pages, à lire davantage de livres. Il se sentira valorisé en tant que lecteur. »

Calligram

Même choix pour la toute nouvelle collection de Syros, lancée au printemps 1996, « Un Jardin se crée ». Des petits (12,4 x 12 cm) romans d'amour et d'émotion qui sont « à savourer dans l'intimité » et « faciles à manipuler au creux d'un oreiller ».



« J'aime beaucoup mon jardin secret. C'est un royaume sans loi. Pas de censure. On peut tout dire, tout peut être évoqué, rien n'est interdit. »

Charlotte Ruffault,

Lettre à un jeune lecteur, « Un jardin se crée », Syros

À l'intérieur on trouve une typographie aérée et un texte imprimé en caractères bien lisibles. Chaque chapitre, sans titre, est introduit par un petit dessin en noir et blanc et il y a quelques illustrations en pleine page, sur fond coloré. Une couleur tendre qui s'harmonise avec le ton de la collection : un ton feutré, propice à la confiance. Et comme la collection s'adresse aux 8-10 ans, des lecteurs pas encore bien expérimentés qui ne liront pas le roman d'une seule traite, il y a un grand rabat qui peut servir de marque page.

« Pleine Lune » a fait le pari inverse et a opté pour plus d'espace afin d'offrir un meilleur confort de lecture. Sous une couverture crème semi-rigide, on trouve des textes pas trop longs (de 128 à 288 pages), imprimés dans une typographie aérée. La collection a aujourd'hui deux ans d'existence et compte une soixantaine de titres. Son succès a conduit l'éditeur à proposer cette année aux cadets une collection similaire, « Demi-Lune », et aux benjamins, « Première Lune ».



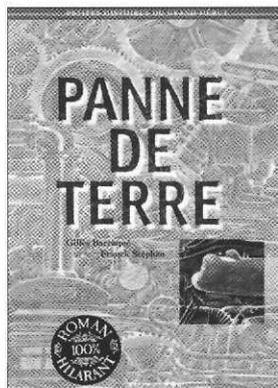
solide, et sa couverture est souple et douce au toucher. »

Hélène Wadowski,
directrice de la collection « Pleine Lune », Nathan.

En mars 1996 Albin Michel Jeunesse, avec la collection « Petites Histoires du Grand Début », entre dans le secteur du roman. Les trois premiers titres, de 88 pages, *Panne de terre*, *Made in la Lune* et *Un Temps de pin-*

gouin sont écrits par Gilles Barraqué et abondamment illustrés, en noir et blanc, par Franck Stéphane.

« Il s'agit d'une série de trois romans d'autant plus sérieux qu'ils sont hilarants et qu'ils considèrent les enfants comme des grands et les grands comme des enfants. Car si l'on admet que l'homme est



né pour rire, le rire n'est pas l'apanage d'une tranche d'âge. Alors oui, les premiers romans jeunesse d'Albin Michel, sont des romans de 10 à 120 ans.

Voilà le ton est donné. Maintenant, pour ce qui est du format, nous l'avons voulu ample, car nous aimons les belles images et les textes qui respirent. Et comme nous ne voulons pas rivaliser inutilement avec les multiples collections de poche qui s'alignent sur les rayons des librairies, nous avons choisi de nous distinguer... par l'originalité et la qualité. »

Albin Michel Jeunesse.

La tête ou la couverture

C'est par la couverture, instantanément visualisée, que le livre se fera connaître et reconnaître. D'un seul coup d'œil, elle en dit souvent long, elle vise à donner confiance aux jeunes lecteurs tout en aidant le prescripteur éventuel à choisir. Pour cela plusieurs possibilités : une illustration centrale résumant le livre, avec en plus pour « Pleine Lune » chez Nathan, des petites vignettes présentant les personnages principaux qui sont, tel un menu, une mise en appétit efficace. Le même principe, mais sur la première page, se trouve dans « J'aime lire ».



« L'image joue un rôle-clé dans J'aime lire. Les illustrations facilitent l'entrée dans l'histoire et aident à la compréhension du texte. Elles permettent d'éviter de longues descriptions fastidieuses pour le jeune lecteur. L'enfant doit trouver

en elles un soutien pour lire et aimer lire. »

Martin Berthommier,
rédacteur en chef visuel de « J'aime lire ».

Pocket propose un extrait du texte en amorce sur la première page de couverture. Une manière de donner le ton du livre qui permet aussi d'indiquer la taille des caractères.



« Informer, être clair, faire comprendre mais aussi faire rêver, les couvertures Kid Pocket font tout cela à la fois... Quelques lignes racontent l'histoire... de l'histoire et donnent envie d'en savoir plus. »

Pocket Jeunesse.

L'arrivée de Pocket a entraîné, en 1995, une modification des couvertures chez ses principaux concurrents. La couverture du « Livre de poche Jeunesse » a des couleurs plus vives, le titre s'inscrit dans un rond avec au-dessus un triangle dans lequel se trouve le logo, et sur le côté, un cartouche (rouge pour les cadets, vert pour les juniors, bleu pour les seniors). Même démarche chez « Castor Poche » qui a modernisé sa couverture avec une illustration en pleine page et mis des repères, par âges (dès 8 ans...) et par genres signalés à l'aide de couleurs.

L'année précédente c'était Milan qui revoyait en profondeur la couverture de « Zanzibar ».

« À notre époque, le texte a besoin de s'imposer par rapport à l'image et nos lecteurs veulent être pris au sérieux. »

Christian Poslaniec,
directeur de « Zanzibar »
Milan.



La nouvelle couverture est donc plus sobre et le titre se prolonge de deux phrases d'accroche pour allécher le lecteur.

Le nom ou la collection

Les romans pour la jeunesse entrent dans des collections, le hors série est très rare. C'est que la collection offre un double intérêt : pour le lecteur c'est une facilité générée par la standardisation du produit, et pour l'éditeur c'est une promesse de vente car il espère un effet d'attachement. Le nom des collections des romans cherche à traduire plusieurs idées. Le plaisir de lire pour « J'aime lire » et la constitution d'une bibliothèque pour la « Petite Bibliothèque » de Calligram, la « Bibliothèque Rose » ou « Verte » chez Hachette. Une invitation à collectionner les titres, à s'en servir comme décor grâce à une harmonie de couvertures et de couleurs identiques. C'est aussi une idée d'appartenance à un club (« Livres Club » d'Hemma). D'autres titres évoquent une kyrielle de livres, « Cascade » chez Rageot, « Myriades » chez Épigones. Ou encore des noms sans complication, sans formalité : « Romans Casterman » (« Huit & Plus », « Dix & Plus »), « Je Bouquine » chez Bayard, « Lecture Junior » chez Gallimard ou « Neuf » à L'École des loisirs.

« Pourquoi vous appelez-vous « Neuf » ? nous demande-t-on souvent. À cela neuf raisons. « Neuf », parce que c'est une collection pour les gens de 9 à 99 ans. Bien après l'âge de raison - sept ans pour ceux qui l'auraient oublié - vient



l'âge des questions... et des histoires qui sont la seule manière agréable d'essayer d'y répondre. « Neuf » parce que les histoires de Christine Nöstlinger, de Chris Donner, de Nina Bawden, de Loïs Lowry, de Claire Devarrieux, de Brigitte Peskine ou de Yak

Rivais sont autant de manières de voir la vie d'un œil neuf... [...] »

L'École des loisirs.

Enfin d'autres noms privilégient le rêve (« Grain de rêves » pour Bastberg, « Un Jardin se crée » pour Syros, « Pleine Lune » pour Nathan, « Zanzibar », île des enfants, pour Milan) ou la passion (« Mille passions » chez Milan, « Passion de lire » chez Bayard).

Le Caractère ou les thèmes

La passion est utilisée comme un appât pour les mauvais lecteurs, on veut les rejoindre dans leurs enthousiasmes les plus profonds. « Mille passions », la nouvelle collection lancée par Milan en 1995 fait le pari d'attirer les mauvais lecteurs en leur proposant des histoires qui parlent de leurs activités favorites : le sport (*La Rage de courir* de Jérôme Bertin), la musique (*Mon Premier disque d'or*, d'Annalena McFee) ou encore le théâtre. « Passion de lire », avec sa série *Chair de poule* lancée elle aussi en 1995, mise sur l'épouvante et le suspense : des petits romans vite lus et qui font peur. Le but de Bayard Poche avec cette série est de séduire des jeunes qui lisent peu ou pas, en récupérant les lecteurs des « livres dont vous êtes le héros ». Tout est mis en place pour donner le ton de la série : les titres (*Bienvenue au camp de la peur*, *Le Masque hanté...*), l'illustration de la couverture, le macaron du dos du livre « Attention danger, frissons garantis », l'avertissement au lecteur :

« Avertissement ! Que tu aimes déjà les livres ou que tu les découvres, si tu as envie d'avoir peur, *Chair de poule* est pour toi. Attention, lecteur ! Tu vas pénétrer dans un monde étrange où le mystère et l'angoisse te donnent rendez-vous pour te faire frissonner de peur... et de plaisir ! »

Avertissement dans chaque titre de la série

Chair de Poule, « Passion de lire », Bayard Poche.



À l'intérieur, aucune illustration. Les chapitres, numérotés avec des chiffres tremblant de peur, sont très courts - de 4 à 8 pages - et ils se terminent sur un suspense qui oblige le lecteur à poursuivre sa lecture.

Les autres collections proposent plusieurs séries dont les thèmes principaux tournent autour de l'humour, de l'aventure, du policier et du conte.



« Castor Poche des livres pour toutes les envies de lire. Envie de rire, de frissonner, de réfléchir ou de rêver. Envie de partir au loin ou de se pelotonner dans un coin. Des livres pour ceux qui dévorent. Des livres pour ceux qui grignent. Des livres pour ceux qui

croient ne pas aimer lire. Des livres pour ouvrir l'appétit de lire et de grandir ! »

Père Castor-Flammarion.

C'est Pocket Junior qui a innové en annonçant clairement sur sa couverture à quelle série se rattache le roman. Parmi les sept thèmes retenus on trouve : *C'est ça la vie !* qui raconte la vie telle qu'elle est ou telle qu'on la rêve, ou *Mythologie*. Les autres collections se sont adaptées mais on note une certaine confusion dans ces classements où

les genres (le roman policier par exemple) sont mis sur le même pied que les thèmes (la vie quotidienne). Ainsi « Le Livre de poche Jeunesse » propose au dos de la couverture une liste de 36 mots-clés dont ceux qui correspondent aux thèmes du roman concerné sont surlignés. Les trois premiers termes retenus sont : *Amour* (un thème), *Anthologie* (une forme) et *Aventure* (un genre). « Castor Poche » répartit ses livres en neuf catégories, « Pleine Lune » en retient sept et les « Romans Casterman », quatre. Quoiqu'il en soit ces indications constituent une approche supplémentaire pour aider à choisir. Certains thèmes sont spécifiques à des collections. Ainsi Pocket Junior propose *Frissons*, une catégorie absente chez les autres éditeurs, des romans de terreur contemporaine qui sont des « Stephen King » adaptés aux plus jeunes, *S.O.S. Planète* est réservé aux amoureux de la nature, et enfin, plus récemment, *Cinéma*, publie le texte de films à succès avec un cahier central de photographies en couleurs (*Jumanji, l'aventure*). « Pleine Lune » a une catégorie *Sorcellerie*.

L'habillement ou l'illustration : couleur ou noir et blanc ?

Traditionnellement les collections de romans pour enfants, sauf pour les plus jeunes (Benjamin et Cadet), présentent des illustrations intérieures en noir et blanc. Gallimard bouscule ce principe avec « Lecture Junior », une collection de poche en couleur pour les 9-14 ans. Un nouveau concept qui a été lancé à ses débuts avec une couverture sans aucune référence, juste une image forte qui se passe de mots, qui interroge... la réponse se trouvant à l'intérieur. Le titre, l'auteur et la collection figurent désormais sur un bandeau en haut de la couverture. Et à l'intérieur la surprise continue puisque texte et images se mêlent avec des dessins et des vignettes.



« La couverture sans texte est une idée géniale dont je rêvais depuis longtemps pour la littérature... Ici, l'image de style hyperréaliste en couverture est presque abstraite ; c'est le contraire d'une illustration : c'est une promesse

de texte. Je voudrais même aller plus loin en remplaçant la quatrième de couverture par une simple phrase qui dirait : « Ouvrez ! l'histoire est à l'intérieur » ou quelque chose de plus humoristique... »

Daniel Pennac, cité par Gallimard Jeunesse, à propos de « Lecture Junior ».

Chez Gallimard toujours, la collection « Chefs-d'œuvre universels » a également recours à la couleur et à l'illustration omniprésente. L'idée : rendre les « classiques » plus attrayants en multipliant les possibilités d'entrées dans le livre, à travers le texte, l'illustration fictionnelle, l'iconographie documentaire, les informations historiques ou scientifiques à propos du récit... même si c'est au détriment de l'imaginaire ! On trouve encore d'autres collections tout en couleurs, chez Bayard Poche qui mise sur la gaieté pour petits et grands, de « Petit Ours Brun » à « Je Bouquine ».

D'autres collections s'attachent malgré tout au noir et blanc. À L'École des loisirs, la collection « Mouche » « pour les enfants qui aiment déjà lire tout seuls » est une collection atypique. La couverture est sobre, sur fond blanc, crème ou bleu pâle, on trouve juste les références bibliographiques et un dessin discret. À l'intérieur un texte en gros caractères et quelques dessins en noir et blanc. Le texte n'est que rarement découpé en chapitres. Apparemment rien n'est fait pour faciliter la lecture, et pourtant cela fonctionne très bien !

« Mouche », de même que la collection s'adressant à l'âge supérieur, « Neuf », est désormais directement publiée en poche. « Neuf » joue encore plus la carte du texte, puisqu'aucune illustration ne vient détourner l'enfant de la lecture. Même la couverture ne donne que peu d'éléments sur le contenu du livre. L'éditeur mise sur la différence, la sobriété... et la valeur du livre.

« Romans » chez Casterman a également, à l'instar des collections de poche pour enfants, adopté le noir et blanc.

Les accessoires ou la mise en pages

Depuis quelques années Gallimard, dans ses documentaires, utilise largement les marges pour y mettre des petites illustrations, des citations ou des compléments d'information. Cette maquette est aussi présente dans les « Chefs-d'œuvre universels ». Nathan, en « Pleine Lune », utilise également ses grandes marges soit pour créer de l'espace, soit pour les remplir avec des dessins qui y débordent ou des extraits de texte alléchants qui piquent la curiosité des lecteurs. Autant d'initiatives qui invitent sans cesse le lecteur à entrer dans le texte. Chez Bayard aussi ces aides à la lecture sont très présentes. Les titres des chapitres de « J'aime lire » sont très parlants, et « Je Bouquine » a soigneusement étudié sa mise en pages.

« L'accroche visuelle est au cœur même du concept de Je Bouquine. Elle provoque un mouvement de curiosité, qu'il s'agit ensuite de transférer vers l'écrit. L'illustration devance le texte, elle aide à le deviner, mais ne le remplace pas. La lecture d'un roman de Je Bouquine est pleine de pauses visuelles : des tirets de dialogues, des lettrines, des espaces blancs qui avertissent le lecteur qu'on va changer de lieu. La division en chapitres donne le rythme, avec ses arrêts générateurs

de suspense. À la fin de chacun d'eux, une courte phrase sert d'aide-mémoire. »

Xavière Gauthier, Bayard Presse Jeune.

« Ratus poche », la collection à l'effigie du rat vert - héros de manuels d'apprentissage de lecture et d'une collection de petits romans chez Hatier - apporte des aides à la lecture sous forme de lexique : « des mots expliqués pour t'aider à lire » et de questions illustrées : « des dessins avec des questions pour tester ta lecture ».

Parfois l'illustration se mêle si bien au texte que des bulles participent, au même titre que le texte et les dessins, à l'histoire. On le rencontre au hasard des titres, par exemple dans *Timothée tête en l'air* de Margaret Ryan en « Kid Pocket Rouge », ou de façon systématique comme dans la collection « Ainsi va la vie » qui emprunte les techniques de la bande dessinée. Les livres de Bruno Heitz ont souvent des textes écrits à la main avec des personnages qui parlent dans des bulles, que ce soit dans la série des *Loupiots* en « Copain » chez Hachette, ou dans la collection « Les Impertinents » chez Circonflexe (*L'Heure des mamans*).



« C'est la liberté du ton qui caractérise cette collection. S'appuyant sur des enquêtes minutieuses, les livres décrivent avec verve et ironie le petit monde quotidien des enfants et des adultes. Au service de cette série,

des auteurs très originaux qui signent tous les textes et les illustrations d'un même album. Un talent rare les réunit, celui de savoir brocarder avec humour les travers de nos contemporains. »

« Les Impertinents », Circonflexe.

Les familles ou les séries



« Commencer à lire tout seul ! Moment privilégié dans la vie de l'enfant. Moment de vrai plaisir aussi. Comme celui de retrouver son héros favori. »

Hachette Jeunesse

Comme pour les plus jeunes, de manière encore plus systématique peut-être, on trouve de nombreuses séries avec les aventures de héros, anciens ou contemporains. Hachette Jeunesse développe massivement ce filon, avec de grands succès commerciaux : on dénombre pas moins de 33 séries au catalogue Hachette, ce qui représente 540 titres. *Oui-Oui* et *Le Club des cinq* d'Enid Blyton, mais aussi *Fantômette* de Georges Chaulet (27 titres et 100 000 exemplaires vendus en 1993) et plus récemment *Abdallah* de Paul Thiès, toujours en « Bibliothèque Rose », collection qui a aujourd'hui 140 ans. Pour la tranche d'âge au-dessus on peut compter sur les indémodables *Alice* de Caroline Quine (le premier titre est paru en 1955, aujourd'hui il y en a 32 et 200 000 exemplaires ont été vendus en 1993) et les récents *Médecins de l'Impossible* de Pascal Deloche et Philippe Granjon. Mais on retrouve aussi Nick, le héros détective d'Anthony Horowitz, dans plusieurs titres de « Verte Aventure ». Autant de lectures sécurisantes : quand on prend un livre, on est déjà en terrain de connaissance, pas besoin de présentations, les personnages sont connus, la trame est connue, on sait à quoi s'attendre. « Lire un *Fantômette* ou un *Alice*, c'est vouloir les lire tous » souligne Laurence Decréau dans *Ces Héros qui font lire*. À côté d'Hachette, d'autres éditeurs, d'autres auteurs, répondent à la demande des petits lecteurs. Daniel Pennac, chez Gallimard, propose les

aventures de *Kamo*, Geneviève Brisac, à L'École des loisirs, celles d'*Olga*.

Le Cadre OU LE CONTEXTE ÉDITORIAL ET CULTUREL

Concurrence commerciale et standardisation

Comment toutes ces recherches sur la présentation des livres et son renouvellement s'inscrivent-elles dans l'évolution du marché éditorial ? On peut, après ce parcours à travers les collections actuelles, souligner quelques phénomènes significatifs à la fois des contraintes commerciales et des représentations de la lecture des enfants.

Parmi les multiples raisons de cette évolution on peut noter l'entrée en force du livre de jeunesse à l'école, que ce soit par les BCD et CDI ou par le biais des lectures pédagogiques. Tous les petits collégiens de sixième se sont vu proposer - ou imposer - des lectures se rapportant à l'Égypte ! Ces romans, classiques ou de circonstance, sont tous édités dans les principales collections pour enfants, chaque éditeur espérant que l'enfant, ayant découvert - et apprécié - l'œuvre dans une collection donnée, sera tenté d'acquiescer un autre livre dans cette même collection. Pour fidéliser les lecteurs il faut donc jouer la carte scolaire et séduire les enseignants.

Gallimard, en « Folio Junior édition spéciale », présente à la fin du livre un « supplément de 32 pages, ludique et enrichissant, pour favoriser la lecture, la prolonger et conduire à la littérature ». Le dossier étant présenté tête-bêche, la quatrième de couverture est comme une deuxième couverture avec la proposition suivante : « Et si c'était par la fin que tout commençait... ».

Dans le même esprit, « Le Livre de poche Jeunesse » vient de créer, en juin 1996, un nouveau segment pour ses classiques, *Gai Savoir*. Désormais le roman est suivi d'un

dossier « conçu comme un magazine » de 32 pages, sur huit rubriques, de « qui est l'auteur » à « Témoignage », en passant par « À vos plumes » qui propose un mini-atelier d'écriture.

Quant à la série *Références* qui publie les « incontournables de la littérature » en « Pocket Junior », elle introduit, au centre du livre, un « entracte » de 16 pages réalisé par des enseignants. Par ailleurs les éditeurs publient des « guides de l'enseignant » qui proposent des pistes de réflexion tout en vantant les mérites de leurs collections.

Plus généralement, la difficulté principale pour les collections est d'arriver à se démarquer. En effet, face à la concurrence, les innovations imaginées par un éditeur sont rapidement imitées et améliorées par un autre.

Ce phénomène est, par exemple, très perceptible dans l'évolution de l'offre de romans policiers. Un genre qui, dans le domaine adulte, a acquis de nos jours ses lettres de noblesse et rencontre un vif succès. Il fallait donc s'attendre à ce que ce genre se développe aussi dans le secteur de la littérature de jeunesse. De fait les collections de romans policiers pour les enfants se sont multipliées ces dix dernières années, plus exactement depuis la création, par Joseph Périgot, de la collection « Souris Noire » chez Syros en 1986. Bien sûr les romans policiers pour enfants ne sont pas nés avec Syros. Il y a eu les célèbres séries chez Hachette, en « Bibliothèque Verte » : les *Hitchcock* et autres *Alice* ont joué, et continuent de jouer, un rôle important, et Rageot avait lancé en 1982, « Les Maîtres de l'Aventure/Policier », aujourd'hui repris en « Cascade Policier » avec une belle couverture noire qui permet d'identifier sans erreur possible le genre littéraire.

Mais « Souris Noire » a joué un rôle pionnier dans l'édition pour la jeunesse puisqu'il ne

s'agit plus seulement de résoudre une énigme mais de créer une ambiance plus noire. La collection s'adresse aux enfants de 6 à 11 ans, mais elle est également lue par des lecteurs bien plus grands, ce qui a poussé Syros à fondre les « Souris Noire » et les « Souris Noire plus » en une seule collection à partir de 1994. Dans la foulée sont nées les collections « Mystère » chez Casterman (collection reprise en « Romans Casterman », série *Mystère*) avec un auteur « maison » Irina Drozd, et plus récemment deux initiatives similaires, mais avec une présentation différente : « Mot de passe... » aux Deux Coqs d'or et « Les Classiques du polar » chez Hatier. Ces deux collections proposent des textes pris dans le domaine adulte et mis à la portée des enfants grâce à un choix judicieux, une typographie bien lisible et des textes courts, proches de la nouvelle. « Les Classiques du polar » sont illustrés en couleurs par Sacha Gepner, fait rarissime dans ce genre. Le roman policier s'ouvre aussi aux extrêmes : pour les plus petits, « Pick-pocket » chez Gallimard/Giboulées, met en scène Fennec le Futé, un détective privé au tarif de « deux chewing-gums de l'heure plus les frais », et les 9-12 ans se voient proposer des *Spécial Noir* en « Myriades » chez Épi-gones, dont la couverture a adopté les deux couleurs fétiches du polar : le jaune et le noir. Et pour les adolescents il y a eu cette année « Page Noire » chez Gallimard, qui a inauguré cette collection, sans illustration à l'instar de « Page Blanche », avec deux titres prometteurs.

Image du lecteur

« Les jeunes lisent de moins en moins », « les enfants sont gavés de télévision et de musique, et la place de la lecture diminue régulièrement dans leurs loisirs », « Lire, c'est quand je n'ai rien de mieux à faire »...



Le Chat, ill. Geluck, Casterman

ces leitmotifs sont dans l'air du temps. On sait par ailleurs que la lecture est une activité qui demande un effort et que bien des enfants ne lisent que contraints et forcés. Le quotidien *Le Monde* titrait en première page le 3 mai dernier « Un élève sur quatre ne sait pas lire ou calculer à l'entrée au collège ».

Affirmations dont les éditeurs prennent acte, qu'ils relaient par leur propre discours et auxquelles ils cherchent à s'adapter en faisant porter principalement leurs efforts sur la forme, sa séduction et son confort plutôt que sur le contenu et en jouant sur tous les éléments de lisibilité : l'enfant n'aime pas lire, on le rassure en lui donnant des livres pas trop gros et écrits dans une typographie confortable ; il est accaparé par de nombreuses autres activités, les livres lui parlent de ces occupations : la musique, le sport ; il adore regarder la télévision, les textes démarrent vite et les illustrations remplacent les descriptions fastidieuses ; il a du mal à se concentrer, des chapitres et des repères visuels rythment sa lecture ; il vit dans une

civilisation où l'image est prioritaire, on lui propose de nombreuses illustrations quel que soit son âge ; il adore retrouver ses héros préférés, les séries lui donnent ce plaisir. Et comme l'enfant grandit et se construit, les livres l'aident à travers des romans d'apprentissage et des romans réalistes. La diversité des thèmes renvoie l'image de la diversité de ses goûts : l'enfant aime rire, il a à sa disposition des romans d'humour ; il aime se faire peur, les policiers et la science-fiction sont là pour assouvir cette soif ; il aime rêver, le conte répond à son attente ; il aime jouer, on lui propose des livres à jouer.

L'emballage et l'habillage des romans s'efforcent de séduire, encore faut-il que l'intérieur soit bon à consommer. Reste la question que François de Closets formule ainsi dans *Le Bonheur d'apprendre* : « Comment se fait-il qu'un même art (l'écriture), un même objet (le livre), une même activité (la lecture) soient source d'ennui chez l'un et de plaisir chez l'autre ? » ■